

EXTRAITS DE " LA GERBE "
 et des Journaux Scolaires

ÉCOLE DE CORBELIN (ISÈRE)

Au Pays de la Soierie



ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

COLLECTION
D'EXTRAITS DE LA GERBE
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

N° 8

Suivons aujourd'hui les petits Corbelinois à travers leur merveilleux pays de la soierie.

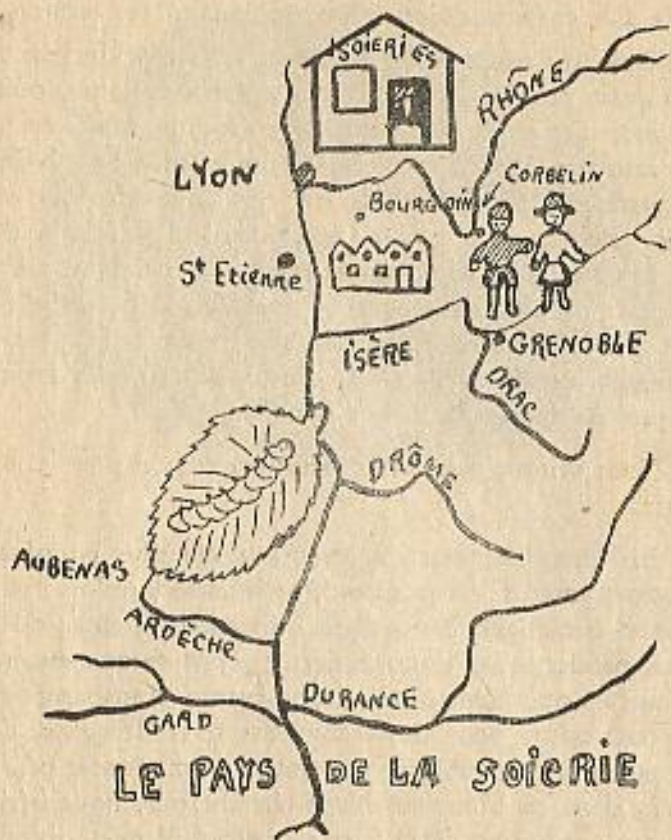
L'histoire qu'ils vous racontent avait été composée et imprimée par eux l'an dernier. Mais la brochure originale n'avait pu être adressée qu'à quelques correspondants.

Nous avons pensé que vous seriez heureux de posséder ce récit qui vous intéressera et vous instruira.

*Achetez les numéros parus :
Abonnez-vous à la Collection
de 10 numéros, en envoyant 5 francs à*

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 115.03



DANS LA MAGNANERIE

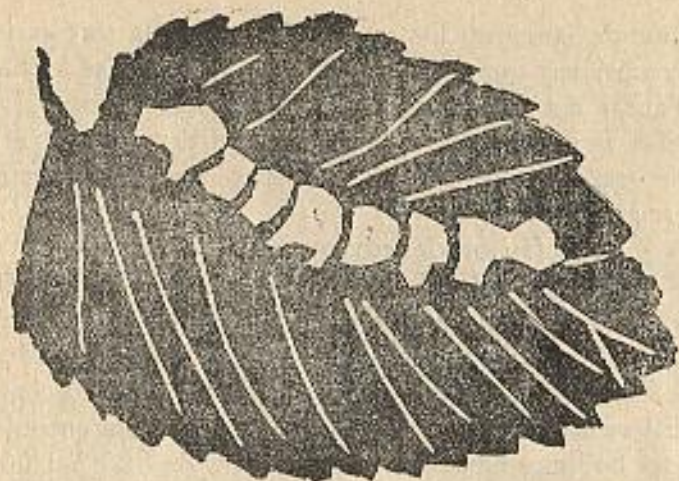
Jeanne et Paul entrèrent dans la magnanerie. Sur de grandes tables des vers ondulaient sur des feuilles de mûrier. C'étaient de petits êtres au corps allongé, cerclé de noir. Intrigués par le bruit, ils levèrent la tête et il

sembla aux enfants qu'une voix parlait en ces termes :

« J'étais une toute petite graine gris d'acier. Un papillon m'avait pondue. Je restai longtemps en graine, puis à la douce chaleur du printemps, je m'étendis et je devins une minuscule chenille couverte de poils noirs. Mes hôtes m'apportaient, plusieurs fois par jour, des feuilles de mûrier. Pensez si je les mangeais ! J'y faisais de petits trous et je me faufilais au travers. Cependant, mon corps s'allongeait peu à peu et je perdis ma peau. Je la laissai un jour collée à une feuille de mûrier. L'appétit me vint et je pris de l'embonpoint. J'ai toujours faim. Pourquoi ne m'apportez-vous rien ? »

— Nous venons pour vous examiner et non pour vous nourrir.

— Eh bien ! écoutez. Je mangerai de plus en plus. Mes sœurs aussi. C'est par grands pleins sacs qu'on nous apportera à manger. Nous grossirons encore ; nous dormirons pendant des jours entiers ; nous ferons encore peau neuve, puis nous deviendrons jaunes, transparentes. Nos nourrisseurs nous donneront des tiges de colza, de genêt ou de bruyère. Alors vous nous verrez monter péniblement dans les branches. Nous chercherons, nous hésiterons et nous nous installerons confortablement. Nous agiterons la tête et, de notre bouche menue, sortira un long fil que nous entortillerons autour de nous. Vous nous apercevrez encore pendant un jour, puis notre vie de chenille sera finie. Nous serons chrysalides dans des cocons jaunes.



LE RECIT DE GRAND-PERE

Intéressés de plus en plus par l'histoire du ver à soie, Jeanne et Paul vinrent interroger leurs grands-parents :

— Grand-père, que feras-tu de tes cocons de vers à soie ?

— Je les vendrai. J'en retirerai peut-être 25 francs par kilog.

— Mais qu'en feront les acheteurs ?

— Eh bien, écoutez la suite de l'histoire.

Je ne vendrai pas tous les cocons. J'en garderai une provision pour la graine.

J'en choisirai de bien arrondis et j'en prendrai aussi qui seront évidés au milieu. Bientôt le papillon provenant de la chrysalide mouillera un bout du cocon avec

un liquide jaunâtre. De sa tête, il percera la soie et ira s'accrocher sur une petite étoffe que j'aurai mise à côté.

J'aurai des papillons blancs aux ailes courtes. Les femelles pondront des œufs jaunes, qui deviendront gris d'acier par la suite. C'est ce que nous appelons la graine de ver à soie.

— Et que fait-on de ceux que tu as vendus ?

— Si on ne les dévide pas tout de suite, on les étouffe dans un four, car il ne faut pas laisser éclore le papillon : tout cocon percé ne vaut rien. Dans des ateliers de dévidage, des femmes mettront les cocons dans de l'eau chaude. Elles chercheront le bout des fils et les feront enrouler sur des bobines. Chaque cocon donnera de 500 à 1.000 mètres de fil. Quatre ou cinq de ces fils seront tordus ensemble. On aura des flottes de soie grège.

Les flottes de soie grège seront expédiées à Lyon et dans sa banlieue. On en teindra la plupart. La soie deviendra blanche, jaune, rouge, violette, bleue, noire. C'est ainsi travestie qu'elle arrivera dans le Bas-Dauphiné, à Corbelin peut-être, où vous la retrouverez dans les usines de tissage.



LE RETOUR AU PAYS NATAL

Les vacances de Pentecôte touchent à leur fin. Jeanne et Paul vont quitter le Vivarais pour rentrer à Corbelin, leur pays natal.

Tiaf ! Tiaf ! bâtons-nous ! Le train est en gare. Vite les billets et montons en voiture.

Deux cents kilomètres en chemin de fer, il y a de quoi se distraire à regarder le paysage qui semble tourner autour du train. Voici les vignes de St-Péray sur la gauche, les mûriers aux branches nues; et là-bas, sur la droite, le Rhône déroule le ruban argenté de ses eaux puissantes.

Le train ralentit, s'arrête; voici Lyon-Perrache.

Après Lyon, le paysage du Bas-Dauphiné, Bourgoin.

— Oh! les drôles de maisons! s'écrie Jeanne.

— On dirait des dents de scie! réplique Paul.

— Vous n'avez donc jamais observé les usines à Corbelin?

... La Tour-du-Pin!

— Descendons! Dans une heure nous serons rendus à la maison. Le tramway est prêt à partir.

LES BRUITS DE L'USINE

— Papa, voudrais-tu nous faire plaisir, demandèrent un jour les enfants?

— Qu'y-a-t-il? répondit celui-ci.

— Depuis que nous avons appris la première partie de l'histoire de la soie, nous voudrions bien en connaître la suite. Ne pourrions-nous pas visiter une usine?

— Je tâcherai d'en avoir l'autorisation.

Oh! que de bruits! quel vacarme dans l'usine! On en est tout assourdi, tout abasourdi.

Bisse, tan, clac, pan! bri, bro, font les métiers; zzz zzz! ce sont les courroies qui glissent sur les poulies.

Les enfants en sont un peu effrayés, leurs oreilles bourdonnent. Ils n'entendent plus parler leur père.



A TRAVERS L'USINE

— Où se trouve donc la machine à vapeur? crie Jeanne à l'oreille de son papa!

— Dans ce coin. Venez avec moi.

— Oh ! regarde cette eau qui tombe sur des lames de bois !

— C'est la machine à refroidir la bouche du brasier. Il dévore presque plus d'une tonne de charbon par jour.

— Autant que chez nous en un an ! s'écrie Paul.

Revenus dans l'usine, ils avancent prudemment, avec crainte de se faire happer par les courroies, par les engrenages.

Ici, des roues garnies de soie jaune tournent sans arrêt, comme les moulins que Paul pose sur les ruisseaux.

La soie se dévide et s'enroule sur des bobines « Ce sont les roquets, dit une ouvrière qui noue un fil cassé. C'est avec ces roquets que l'on prépare les fils de chaîne et les « canettes » pour la trame ».

Là se trouvent de grands tambours évidés qui tournent lentement et se garnissent de quelques centaines de fils parallèles.

« Nous recommençons plusieurs fois, dit l'ourdisseuse. Cette chaîne, que nous préparons, aura 80 portées de 89 fils. »

— Ce qui fera 7.120 fils placés côte à côte, remarque Jeanne, toujours prête pour le calcul.

Voici les métiers !

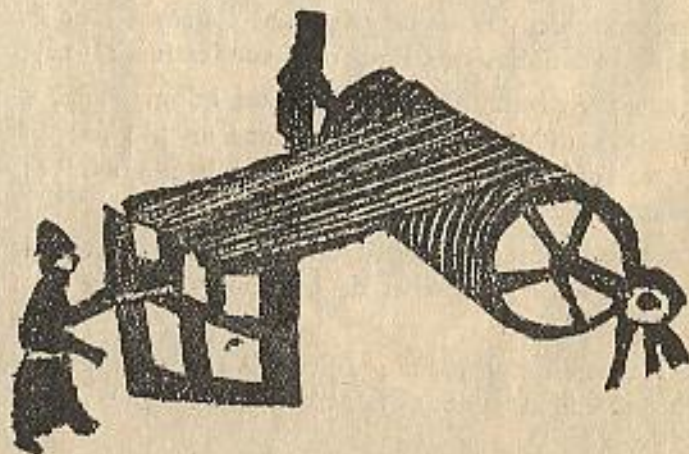
— Oh ! regarde, Jeanne, on dirait un poisson qui court entre les fils.

Papa se met à rire.

— Votre poisson ! c'est une navette. Regardez le sabre qui l'envoie entre les fils de chaîne séparés en deux nappes par les lices.

Les enfants regardent émerveillés les lices se mouvoir en sens contraire, de bas en haut, deux par deux.

Et toujours le sabre frappe la navette avec violence, toujours le battant serre contre les autres le fil de soie que la navette a laissé derrière elle.



LA SORTIE DE L'USINE

Tout à coup, le bruit des métiers ralentit, les courroies cessent de tourner. Les enfants se regardent stupéfaits. Leurs oreilles bourdonnent ; un bruit confus de voix et de claquement de sabots a remplacé le tapage des métiers.

C'est la sortie de l'Usine.

L'air frais du dehors, la foule bruisante, affairée, les bruits mêlés, sonneries et cornes de bicyclettes, bavardages, tout cela surprend et étourdit.

— Ils ne perdent pas leur temps les ouvriers, regarde, papa: ils lisent déjà le journal qu'ils viennent d'acheter sous le hall. — Vois, cette ouvrière, elle tricote un bas ! s'exclame Jeanne.

Tout en cheminant, ils dépassent le groupe de jeunes gens qui discutent de la politique et des sports. Ils croisent les ouvriers des autres usines. Ils passent devant les magasins et les cabarets qui s'emplissent.

— Papa, quand j'aurai 13 ans, j'irai travailler à l'usine. Je commencerai par faire des cannettes, dit Paul, et toi, Jeanne, que feras-tu ?

— Oh ! moi j'aimerais mieux élever les vers à soie que de travailler à l'usine où il y a trop de bruit et de mouvement !

AH ! LES BEAUX HABITS

Un samedi, Jeanne et Paul, à la sortie de l'école, entendent un joyeux carillon ! *

La noce !

Voici la mariée en robe de soie blanche, dont la traîne est tenue par deux enfants ; puis viennent les demoiselles dont les robes, aux couleurs vives, groseille, rouge, vert clair, cyclamen, bleu, font des taches de lumière au milieu des vêtements noirs des hommes et des femmes âgées.

— Des dragées ! crie Paul.

— Ah ! les belles robes de soie ! disent les fillettes.

Des poignées de dragées s'abattent sur les enfants.

— As-tu vu, maman, comme la noce était belle ? Toutes les robes scintillaient au soleil.

— C'est qu'elles étaient toutes en soie. C'étaient des crêpes de Chine, des satins, des taffetas, des charmeuses, des toiles de soie...

— Il n'y a donc que les dames qui ont des vêtements de soie ? demande Paul.

— Tu n'as donc pas remarqué les cravates et les pochettes des Messieurs, répond la maman. La soie devient commune dans notre région.

« Tenez, si vous êtes sages, je vous mènerai à Lyon demain jeudi ! Je t'achèterai une jolie robe, Jeanne ; et toi, Paul, tu auras une jolie cravate décorée ».

Jeudi à 4 heures du matin, nos trois voyageurs se mettent en route. À 7 heures ils arrivent à la grande ville ; leur cousine les attend.

Les enfants sautillent de joie en se rendant sur le quai de la Saône.

— Cousine, nous feras-tu visiter les grands magasins ? Maman veut m'acheter une robe, dit Jeanne.

— Eh bien, c'est entendu pour cette après-midi.

Place des Cordeliers, Jeanne et Paul ne se lassent pas d'admirer les belles vitrines.

Ici, des mannequins habillés ressemblent à de véritables personnes. Là, des bas de soie, des chapeaux attirent leurs regards. Mais ceci n'est rien ; l'intérieur est encore plus féérique.

Voici que le vendeur étale devant eux des robes de toutes couleurs.

Jeanne est indécise : Doit-elle prendre cette petite robe de soie imprimée, ou bien cette mousseline légère ?

— Choisis cette toile de soie rayée, elle est plus solide, lui conseille cousine.

C'est maintenant au tour de Paul, qui se décide pour une cravate violette.

Maintenant, nos enfants, munis d'un gros ballon en baudruche, accompagnés de leur maman, prennent le chemin de la gare.

— Je crois que j'ai trouvé mon métier, dit Jeanne, je serai couturière et je ferai des belles robes pour les grands magasins.



C'est à Lyon que nous laissons Jeanne et Paul.

Nous espérons que leur histoire vous aura intéressés autant que nous le souhaitons. Avec eux nous vous avons proménés à travers le pays de la soïerie.

Comme Paul, la plupart d'entre nous deviendront « cannuts », gareurs, et c'est en pensant à nos futurs métiers, à ceux de nos parents, que nous avons imaginé ce récit.

BILLION André, 8 ans. — BIZOLLON Léonce, MELON Robert, 9 ans. — HUGUET Charles, 10 ans. — BERNACHOT Pierre, GALLIEN Roger, GINOT Victor, GURRY Paul, MERCIER Joseph, MERCIER Jérôme-Marie, SICAUT Albert, 11 ans. — BIZOLLON Henri, DOIZE Marc, DURAND Joseph, GALLIEN Albert, PRENEZ Edmond, 12 ans. — BERNACHOT Ferdinand, BUDIN Victor, GALLIEN François, 13 ans. — PIALLET Emile, 14 ans.

(JUILLET 1928).



ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

JEUNES ÉLÈVES, ACHETEZ :

EXTRAIT N° 1 : <i>Histoire d'un petit garçon dans la montagne</i>	1 »
EXTRAIT N° 2 : <i>Les deux petits réta-meurs</i>	1 »
EXTRAIT N° 3. : <i>Récréations (poèmes d'enfants)</i>	0 50
EXTRAIT N° 4 : <i>La Mine et les Mineurs</i>	0 50
EXTRAIT N° 5 : <i>Il était une fois...</i>	0 50
EXTRAIT N° 6 : <i>Histoires de bêtes</i>	0 50
EXTRAIT N° 7 : <i>La si grande fête</i>	0 50

Instituteurs, lisez :

C. FREINET :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol.	7 »
PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol. ...	8 »

Abonnez-vous au Bulletin mensuel « L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE », 10 fr. par an.

Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe et joignez-vous à nous !